

# SESSION SCIENTIFIQUE

## consacrée

### aux problèmes de la théorie physiologique de I. Pavlov

(28 juin - 4 juillet 1950)

Ce livre, qui nous parvient de Moscou, mérite mieux qu'un simple compte rendu. Il porte avec lui tant de perspectives nouvelles pour tous les problèmes que pose le destin de l'homme, que force nous est de le méditer au cours des mois qui vont suivre pour bénéficier au maximum de son contenu scientifique et humain.

Résolument, la science soviétique s'oriente selon les œuvres créatrices des novateurs Mitchourine et Pavlov et plus spécialement ici les savants soviétiques ouvrent une large discussion sur les raisons profondes qui les font rester fidèles au matérialisme dynamique et fertile de Pavlov.

Qui est Pavlov ? Jusqu'ici, pour nous, primaires, il a été essentiellement l'auteur des réflexes conditionnés, du chien à la fistule gastrique... un physiologiste comme tant d'autres, découvrant un détail d'expérience... Et voici qu'à la faveur de discussions passionnées de ses disciples, il nous apparaît comme une sorte de géant de la pensée apportant aux problèmes physiologiques et moraux les vues les plus pénétrantes que cerveau humain ait pensées. « Il y a peu d'inventeurs et beaucoup de copieurs », écrivait tout récemment Freinet. Il ne fait pas de doute que Pavlov soit même après sa mort un créateur d'idées nouvelles susceptibles d'alimenter la curiosité infatigable de savants soucieux de science expérimentale et de réalisations positives.

Physiologiste, c'est surtout à la science médicale que Pavlov pensait au fur et à mesure que son œuvre prenait densité et que dans la profonde unité qui la régissait, sa conception géniale du nervisme lui posait en fait tout le problème de l'homme physique et moral. A chaque pas, pourtant, des voies nouvelles s'offraient à ses investigations, car il se trouvait au centre d'une vérité polymorphe qui débordait à la fois de la biologie à la psychologie et à la pédagogie. Si bien que ces grandes disciplines lui sont redevables d'une orientation nouvelle qui ira portant ses fruits.

On ne peut, dans les limites d'un article, évoquer les aspects divers du génie multiple de Pavlov. Notre culture primaire pose d'ailleurs des limites à la compréhension d'une œuvre que notre vieux monde sclérosé, dogmatisé, automatisé, entend jusqu'ici ignorer. Sans entrer dans les détails d'une telle somme, nous nous situerons simplement sous l'angle de simple bon sens, qui nous conduira, on va le voir, à faire confiance à cette conception d'unité pavloviennne régissant à la fois les fonctions organiques et psychiques de l'individu. « L'organisme n'est pas simplement un tout, disait Pavlov, mais aussi un tout uni. »

Freinet qui, dans son « Essai de psychologie sensible », s'est orienté vers cette unité initiale qui interdit la séparation du psychisme et de la vie végétative comme la séparation entre milieu interne et milieu extérieur, nous précisera sous peu combien les conceptions de Pavlov sont la pierre d'angle d'une psychologie sensible, dynamique, rénovée.

Personnellement, je voudrais marquer ici, au seul titre de malade qui a fait le tour des impuissances de la science médicale, les perspectives que Pavlov ouvre à une médecine synthétique déjà pressentie par Hippocrate et qui demeure la grande découverte des meilleurs pionniers du naturisme tels que Carton et Allendy. Cependant, ni Carton, ni Allendy, ni Carrel dans leurs conceptions unitaires de la santé, n'ont donné une si ample justification de leurs pratiques, parce que leur manquait la conception initiale de cette unité de deux mondes : le physique et le psychique, sans cesse se chevauchant, sans cesse s'intégrant l'un dans l'autre. Cette conception initiale, c'est la nouvelle physiologie de Pavlov et de ses disciples reposant toute sur le rôle prépondérant du système nerveux ; des étages se trouvant tous sous la domination de l'écorce cérébrale.

Tant à l'état normal qu'à l'état pathologique, les processus qui se déroulent dans tous les systèmes de l'organisme (vie végétative, organe des sens, vie de relation, psychisme) sont tributaires du « segment supérieur (système nerveux central) qui tient sous sa dépendance tous les phénomènes qui se produisent dans l'organisme ». Plus spécialement, l'écorce cérébrale, nous l'avons dit, joue un rôle prépondérant. Par son intermédiaire, le milieu extérieur se trouve entièrement lié au milieu intérieur par l'effet des sensations et réflexes conditionnés, puis non conditionnés, qui constituent l'activité nerveuse organique et supérieure. Au premier degré se trouvent les signaux primaires des sensations et représentations de même qualité chez les animaux supérieurs et chez l'homme, au second degré les signaux secondaires particuliers à la parole et à la pensée et qui constituent « l'intelligence excédentaire, supérieure, spécifiquement humaine ».

Du point de vue psychologique et médical, cette unité de la personnalité somatique et psy-

chique est grosse de conséquence et en fait, elle justifie nos conceptions et nos pratiques d'une pédagogie vivante et naturelle, comme nos pratiques d'une médecine synthétique et naturelle.

Nous en résumerons les données essentielles dans un prochain article et, en attendant, nous ne saurions trop recommander un ouvrage qui peut, pensons-nous, être fourni par les Editions internationales, à Bruxelles.

(à suivre.)

Elise FREINET.